

Patrizia Delpiano

**Académies et création du savoir scientifique:
circulation des idées et mécanismes
de la censure ***



Laboratorio dell'ISPSP, XIII, 2016

Aborder le rapport entre académies et création du savoir scientifique revient tout d'abord à comprendre comment les académies ont contribué à former et à légitimer l'idée de science et de vérité scientifique à l'époque moderne et au XVIII^e siècle en particulier. Il s'agit en outre de saisir comment les académies ont accompagné le processus de professionnalisation de l'homme de science en assimilant et en divulguant certaines théories et en en rejetant, et pour certains aspects en censurant, d'autres, destinées par conséquent à être classées parmi les fausses croyances.

Mon travail se focalise donc sur le champ de la science; il est basé sur deux *case studies*, c'est à dire sur deux théories élaborées dans les années soixante-dix et quatre-vingts. À partir de leur centre de diffusion à Paris, je suivrai leur divulgation dans la capitale et dans quelques espaces italiens choisis à titre d'exemple. Ces deux théories, ce sont le mesmérisme ou magnétisme animal, lié au médecin viennois Franz Anton Mesmer, arrivé à Paris en 1778, et la nouvelle chimie, résultat de la révolution réalisée par Antoine-Laurent Lavoisier (la *Méthode de nomenclature chimique* et le *Traité élémentaire de chimie* remontent respectivement aux années 1787 et 1789). Ces deux théories ont connu des destins opposés: le mesmérisme fut accueilli par l'enthousiasme populaire, mais il fut soumis à la dure condamnation du monde académicien, qui le considéra comme l'invention d'un charlatan, tandis que la nouvelle chimie, après les résistances initiales, fut acceptée au niveau institutionnel et classée parmi la science officielle.

L'accueil réservé par les académies, parisiennes et européennes, au mesmérisme et à la nouvelle chimie a influencé profondément leur histoire et leur classement dans la fausse (c'est le cas du mesmérisme) ou la vraie science (c'est le cas de la révolution chimique). Mon hypothèse est que les périodiques furent des instruments très importants de divulgation de cette interprétation. L'attention ne sera donc pas portée sur les mécanismes de la censure au sens strict, mais sur le lien entre académies et périodiques par rapport à la divulgation contrôlée de la science officielle.

En ce qui concerne le mesmérisme, celui-ci était basé, comme on le sait, sur la prétendue découverte d'un fluide magnétique qui entourerait tous les corps; le mesmérisme offrait par là une explication du monde naturel et en même temps une thérapie. La maladie, selon Mesmer, est un obstacle à l'écoulement de ce fluide dans le corps: le médecin doit contrôler et renforcer son action en massant les pôles du corps et libérer le malade en provoquant des crises convulsives ou des états de somnambulisme.

Quelle fut la position du monde académicien face au succès extraordinaire de Mesmer auprès de l'opinion publique française et européenne? En 1784, les académiciens furent appelés par le gouvernement français à se prononcer sur la

* Je publie ici le texte de mon intervention au Colloque international *Les sociétés savantes et l'action patriotique en Europe au XVIII^e siècle*, Université de Berne, 20-22 septembre 2012, à paraître dans M. Crogiez - J.M. Ibeas Altamira - A. Schorderet (sous la direction de), *Savoir & civisme. Les sociétés savantes et l'action patriotique en Europe au XVIII^e siècle*, Genève, Slatkine.

validité du mesmérisme. Deux commissions, composées de membres de la Faculté de médecine de Paris, de l'Académie des sciences et de la Société royale de médecine de Paris, furent chargées d'examiner la question. C'était une preuve physique que les commissaires cherchaient, une démonstration sans équivoque des effets immédiats du magnétisme sur le corps humain, non le succès dans le soin des patients. En effet, les commissaires firent directement des expérimentations dans la clinique de Charles Deslon, un partisan de Mesmer, professeur à la Faculté de médecine qui avait accepté de collaborer avec les responsables de l'expertise. Dans le *Rapport des commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme* (1784), ils conclurent que le mesmérisme était un système imaginaire, absolument dépourvu de preuves: l'existence du fluide magnétique n'était pas démontrée; et les réactions au mesmérisme, selon les commissaires, étaient le résultat de l'imagination, de la suggestion, vu que les enfants, les gens doués d'équilibre et eux-mêmes n'avaient ressenti aucun effet¹.

Le mesmérisme fut donc condamné par le monde académicien et cette condamnation fut rendue publique en Europe à travers le réseau des périodiques encyclopédiques et scientifiques étroitement lié aux académies. Pour répandre cette vérité, la vérité de la science officielle, les académies utilisèrent en effet – outre les mémoires, adressés à un public des spécialistes – la voie du périodique, instrument qui était en plein développement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle². Si l'on analyse le rôle joué par ces périodiques dans la vulgarisation du magnétisme animal, l'on s'étonne de l'uniformité des idées exprimées sur ce sujet. Les périodiques furent employés pour combattre la circulation des sciences populaires en tant que «fausses sciences», la «vraie science» découlant des méthodes de la révolution scientifique (observation, expérience et calcul); mais il fallait en outre que cette science fût élaborée ou acceptée dans les académies.

En lisant les préfaces de nombreux périodiques publiés pendant les années quatre-vingts en Europe, on pourrait croire que leur but était de répandre d'un pays à l'autre toutes les nouvelles théories et découvertes à caractère scientifique, sans critère de sélection: les journalistes disent vouloir «rendre les nouvelles et importantes découvertes universellement communes» dans le but d'une «prompte et facile propagation des connaissances»³. Mais, en dehors des déclarations d'intention, les articles des périodiques montrent au contraire que les contenus sont sélectionnés de manière rigoureuse. Il faut souligner avant

¹ Cf. R. Darnton, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1968; C.C. Gillispie, *Science and Polity in France at the End of the Old Regime*, Princeton, Princeton University Press, 2004 (éd. or. 1980).

² Cf. J. Peiffer - M. Conforti - P. Delpiano (sous la direction de), *Les journaux savants dans l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles. Communication et construction des savoirs / Scholarly Journals in Early Modern Europe. Communication and the Construction of knowledge*, dans «Archives internationales d'histoire des sciences / Archives internationales d'histoire des sciences», 63, 2013, pp. 170-171.

³ «Scelta di opuscoli interessanti tradotti da varie lingue», Milano, Giuseppe Marelli, 1775, I, p. 6 (le périodique fut imprimé dès 1775).

tout que, malgré le succès du mesmérisme auprès de l'opinion publique, les périodiques français et italiens se montrent beaucoup plus réticents sur le phénomène qu'on pourrait l'imaginer dans les années quatre-vingts, période à laquelle remonte le débat autour de Mesmer. L'intérêt est borné à l'année 1784, pendant laquelle les deux commissions sont au travail et la discussion est particulièrement vive. Et dans ces cas, c'est encore pour le condamner que l'on parle de magnétisme animal.

Passons à quelques exemples pour démontrer le lien des périodiques français et italiens avec les académies. Prenons les «Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts», publiées par François Rozier⁴, qui se présente comme un membre «de l'Académie royale des sciences, de l'Académie des beaux-arts et belles lettres de Lyon, de Dijon, de Marseille, de Nîmes, de la Société impériale de physique et de botanique de Florence, de Berne, de Zurich, de Madrid, de Rotterdam, de Mayence, correspondant de la Société des arts de Londres, de la Société philosophique de Philadelphie». Pendant les années quatre-vingts, le journal de Rozier traite beaucoup de l'électricité, du phlogistique, de la chaleur animale, autant de questions qui étaient au centre de l'attention des académies scientifiques françaises de l'époque. Quant au magnétisme animal, c'est au mois de juillet 1784 que furent publiés les *Rapports des commissaires chargés par le roi de l'examen du magnétisme animal* et le *Rapport des commissaires de la Société Royale de médecine*, tous deux édités par l'Imprimerie royale. Le magnétisme est défini comme le «système puéril des sympathies» qui a eu beaucoup de succès grâce à une «crédulité» très répandue. Le travail des commissaires est loué dans le journal de Rozier, qui fait écho aux deux rapports cités: «bien fait pour désabuser les gens sensés de toute forfanterie magnétique». Dans le même numéro, on trouve le compte rendu des *Recherches et doutes sur le magnétisme animal* édité à Paris en 1784 par Michel-Augustin Thouret (professeur à la Faculté de médecine et membre de la Société royale de médecine de Paris). Le mesmérisme est décrit avec beaucoup d'ironie:

Depuis quelques années, il n'est plus question à Paris et dans toute la France, que des merveilles extraordinaires produites par un agent invisible, une puissance de la nature, qui, se modifiant et paraissant sous différentes nuances, tantôt apprend à l'heureux possesseur de cet agent à connaître les maladies et leurs sièges [...] tantôt découvre aux yeux d'un être privilégié toutes les différentes substances aériennes, aqueuses ou minérales que la terre renferme dans son sein⁵.

Pour passer à la péninsule italienne, on peut citer le «Nuovo Giornale enciclopedico», publié à Vicence, où les journalistes expriment toute leur incrédulité en ce qui concerne la théorie de Mesmer. Dans le double compte rendu,

⁴ Sur le «Journal» de Rozier cf. J. E. McClellan III, *The Scientific Press in Transition, Rozier's Journal and the Scientific Societies in the 1770s*, dans «Annals of Science», 36, 1979, pp. 425-449.

⁵ «Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts [...] par M. l'abbé Rozier», Paris, chez Ruault, 1784, XXV, p. 78 et suiv. (pour les *Rapports des commissaires*, cit.) et 312 et suiv. (pour le compte rendu des *Recherches et doutes*, cit.).

dans un même texte, des *Considérations sur le magnétisme animal* de Nicolas Bergasse (dont la traduction italienne a été publiée à Crémone par Lorenzo Manini en 1785) et de l'*Extrait de la correspondance de la Société royale de médecine de Paris* de Thouret, la réfutation du magnétisme est opérée en contrastant un ouvrage favorable au magnétisme et un autre ouvrage qui était contre. Les raisons de Bergasse sont reproduites, mais leur validité est mise en doute à travers l'usage du conditionnel («de magnétisme – écrit-on – influencerait», etc.) ou par le recours au vocabulaire religieux, comme dans le cas des «miracles opérés par le magnétisme». On y souligne l'opposition entre les «faits» d'un côté et les «jugements ingénieux» de l'autre, entre les médecins de renom et les sociétés savantes d'une part et «la foule» de l'autre, «populace» qui est le «jouet des charlatans»⁶.

Le «Giornale per servire alla storia ragionata della medicina di questo secolo», publié à Venise, nous fournit un autre exemple. En 1783-1784, dans le compte rendu de l'*Aperçu sur le magnétisme animal* du médecin Jean Emmanuel Gilibert (il s'agit d'un extrait du «Journal encyclopédique» de Bouillon), le lecteur est informé de la constitution de la commission de la Société royale de médecine de Paris⁷; on y trouve aussi les rapports des commissaires: pour les journalistes, l'examen du magnétisme dévoile «les moyens avec lesquels l'imposture et la charlatanerie ont pu dominer les hommes»⁸.

Pour trouver un débat moins partial sur le magnétisme animal, c'est vers d'autres types de journaux qu'il faut se tourner: si nous feuilletons les gazettes de l'époque, les résultats sont bien différents. Le quotidien «Journal de Paris», par exemple, accorde beaucoup de place aux interventions en faveur et contre le magnétisme animal. Mesmer lui-même a recours au «Journal» pour lancer un appel au peuple, sous la forme d'un dialogue direct avec le public. «Mon but – écrit Mesmer en octobre 1780 – n'est pas de prévenir le public par des réflexions, mais de le mettre à la portée de juger par lui-même de la pureté de mes intentions et de l'authenticité de mes démarches»⁹. Les journalistes, de leur

⁶ «Nuovo giornale enciclopedico», Vicenza, sans éditeur, juin 1785, pp. 50-68. Voir aussi, dans le précurseur de ce périodique, le «Giornale enciclopedico», qui fut d'abord publié à Venise, le compte rendu des *Observations sur le magnétisme de monsieur Deslon* (Paris, Didot, 1780): les journalistes expriment leur incrédulité en ce qui concerne la théorie de Mesmer, écrivant que «des guérisons du sieur Mesmer ont trop du miracle, qui opère des prodiges» («Giornale enciclopedico», Vicence, sans éditeur, octobre 1780, pp. 29-31).

⁷ «Giornale per servire alla storia ragionata della medicina di questo secolo», Venezia, Giambattista Pasquali, 1783, I, n. XII, pp. 493-494.

⁸ *Ibid.*, 1784, II, n. VI, pp. 211-215. Voir aussi *Esame imparziale dell'opinioni de' fisici intorno la teoria, e la pratica del magnetismo animale*, où on lit que «l'application de cette théorie du fluide universel aux phénomènes du corps humain réchauffa la fantaisie de beaucoup de gens en produisant une infinité de impostures et de charlatanismes» (*ibid.*, 1786, III, n. IV, pp. 121-128). Pour un autre exemple, voir *Mesmer, ovvero il magnetismo animale. Riflessioni e rischiaramento sopra l'istesso*, dans le «Giornale enciclopedico di Milano» (Milano, Gaetano Pirola, n. 9, 27 août 1784, pp. 65-68), où l'on traite d'un fluide «invisible et impalpable, incontrôlé, variable dans ses courses» qui est présenté comme une découverte pour charlatans.

⁹ «Journal de Paris», n. 281, 7 octobre 1780. Voir aussi *ibid.*, n. 304, 31 octobre; n. 240, 27 août 1784; n. 9, 9 janvier 1785; n. 16, 16 janvier 1785.

côté, écrivent qu'«on nous approuvera probablement de ne prendre aucun parti dans cette discussion»¹⁰. Tandis que le «Journal de Paris» déploie un débat ouvert sous les yeux d'un vaste public de lecteurs, car il donne voix aux différentes théories¹¹, le «Journal» de Rozier choisit le silence au début pour adopter finalement la position du monde académicien auquel l'auteur appartient.

Qu'en est-il des gazettes publiées à cette époque dans la péninsule italienne? – Les «Notizie del mondo», par exemple, gazette publiée à Florence, annonce au mois de septembre 1784 qu'à Paris les commissions ont estimé que le magnétisme animal est une imposture¹²; mais cela n'empêche pas la gazette de continuer à couvrir, pendant les années suivantes, le débat entre mesmériens et antimesmériens¹³.

Nous pouvons donc opposer les gazettes, où l'on suit le débat en faveur et contre le magnétisme animal, aux autres périodiques, porte-paroles de la science officielle en raison même de leurs rapports avec le monde des académies et des sociétés scientifiques italiennes et européennes. Il s'agit en effet d'un réseau d'envergure européenne: les sources du débat étaient fournies par le monde académicien – comptes rendus ou extraits des mémoires présentés à l'Académie des sciences, à la Société royale de médecine de Paris, par exemple, ou à la Royal Society. Aussi les informations sur les concours et sur les prix décernés par les académies étaient diffusées en grand nombre. Il ne faut pas oublier, en outre, que le recyclage des contenus entre des périodiques contemporains, italiens et européens, était une pratique fort répandue.

C'est par ce réseau que s'élabora et se diffusa le savoir scientifique considéré comme «vrai», ce savoir étant défini, dans les années quatre-vingts du XVIII^e siècle, par bien d'autres objets de recherche, de l'électricité à la variole en passant par la nouvelle chimie. Si la science officielle était celle de la révolution scientifique, donc fondée sur l'observation et l'expérimentation, elle ne pouvait pas se passer, pour autant, de la reconnaissance des académies, en dehors desquelles aucun savant ne saurait aspirer à la renommée. Que les académies garantissent à leurs membres la dignité et la réputation, c'est ce que démontrent les comptes rendus publiés dans les périodiques: lorsque l'approbation des académies est nommée, cela induit une évaluation positive, comme on le lit dans le

¹⁰ *Ibid.*, n. 224, 11 août 1784 (il s'agit du compte rendu de l'ouvrage cité de Thouret, *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*).

¹¹ Voir, par exemple, «Journal de Paris», n. 125, 4 mai 1784; n. 224, 11 août 1784. Après les annonces des rapports des commissaires (*ibid.*, n. 244, 31 août 1784; n. 245, 1^{er} septembre 1784; n. 249, 5 septembre 1784; n. 250, 6 septembre 1784), les journalistes continuent à accorder une certaine place au débat de manière neutre (cf. n. 332, 17 novembre 1784; n. 9, 9 janvier 1785; n. 209, 28 juillet 1785).

¹² «Notizie del mondo» (la gazette fut publiée à Florence de 1768 à 1791), n. 77, 25 septembre 1784, p. 654.

¹³ *Ibid.*, n. 45, 5 juin 1784, p. 388; n. 80, 5 octobre 1784, pp. 675-676. Cf. aussi n. 75, 18 septembre 1784; n. 84, 19 octobre 1784; n. 18, 1^{er} mars 1785.

«Journal» de Rozier – «l’approbation de l’Académie [...] est accordée à toutes les productions des membres de cette illustre compagnie»¹⁴.

On peut d’ailleurs faire état de liens plus étroits encore entre académies et périodiques. Si l’on utilise comme laboratoire de recherche un contexte comme celui de la monarchie de Savoie, il est évident que les périodiques étaient publiés à l’initiative de membres de l’Académie des sciences de Turin et de la Société d’agriculture. À Turin, les deux journaux publiés dans les années quatre-vingts – le «Giornale scientifico, letterario e delle arti» (1789-1790) et la «Biblioteca oltremontana», éditée dès 1787 – étaient dirigés par des hommes qui faisaient partie de l’Académie et de la Société. Dans le premier cas, l’un des deux auteurs était le chimiste Giovanni Antonio Giobert, qui était membre de l’Académie depuis le début de l’année 1789, tandis que le second journal était animé par des académiciens comme Carlo Stefano Giulio, Prospero Balbo, Ignazio Somis, à côté d’hommes des Lumières tels que les frères Giambattista et Francesco Dalmazzo Vasco. Il y avait une relation très étroite entre les débats de l’Académie des sciences et les articles et comptes rendus publiés dans les deux journaux¹⁵.

Pour passer maintenant à la révolution chimique sans quitter le laboratoire turinois, il faut souligner que les deux périodiques cités suivirent les orientations de l’Académie des sciences en passant de l’abstention de jugement à l’adhésion complète à la théorie. En effet, vers la fin des années quatre-vingts, l’Académie des sciences avait choisi de ne pas prendre officiellement position face à la théorie de Lavoisier à l’occasion de la publication de la *Méthode de nomenclature chimique* qui fut annoncée en 1787 à l’Académie¹⁶. L’impact de cette décision sur les deux périodiques est évident. Quant à la «Biblioteca oltremontana», la *Méthode* y est examinée; le périodique souligne toutefois que le système de Lavoisier et de ses collègues n’a pas été approuvé par le monde académicien¹⁷. Dans le compte rendu de l’*Essay on Phlogiston and Constitution of Acids* de Richard Kirwan, qui est présenté à l’Académie en anglais le 9 septembre 1788 et analysé le 30 novembre dans la version française dans le «Giornale», les auteurs adop-

¹⁴ «Observations sur la physique», cit., 1787, XXXI, pp. 234-235 (il s’agit d’un compte rendu de l’*Exposition raisonnée de la théorie de l’électricité et du magnétisme, d’après les principes de M. Aepinus des académies de Pétersbourg, Turin. par l’abbé Haijy de l’Académie royale des sciences* [...], Paris).

¹⁵ Sur ce périodique et ses liens avec l’Académie des sciences cf. P. Delpiano, *Per una storia della divulgazione scientifica nel Piemonte del Settecento: il “Giornale scientifico, letterario e delle arti” (1789-1790)*, dans «Rivista storica italiana», CVII, 1995, 1, pp. 29-67.

¹⁶ Malgré la pression de quelques membres, qui manifestèrent une dure opposition à la nouvelle chimie, la décision fut différente: comme on le lit dans les procès-verbaux, l’Académie décida de «n’adopter en tant que corps aucune opinion ou aucun parti» (30 novembre 1787). *Verballi originali manoscritti. Classe di scienze fisiche e matematiche*, Torino, Accademia delle scienze, I, 1783-1789, p. 206.

¹⁷ Cf. le compte rendu de la *Méthode* de Lavoisier (janvier), dans «Biblioteca oltremontana ad uso d’Italia colla notizia dei libri stampati in Piemonte», Torino, Stamperia reale, 1788, I, pp. 25-38.

tent la même position que l'Académie¹⁸ avant de s'expliquer comme suit sur les motifs de leur choix:

Quand la nouvelle méthode de nomenclature chimique fut publiée nous entendîmes et lûmes que en général elle était désapprouvée de sorte que non seulement plusieurs célèbres chimistes en démontrèrent l'inutilité, le désavantage et la non précision des mots [...], mais plusieurs académies aussi décidèrent de ne jamais les utiliser [...]. Donc, nous crûmes alors inutile de la faire connaître¹⁹.

Ce n'est que suite au changement de position des académies que les deux périodiques modifièrent leur opinion. À travers Giobert, qui avait fait lui-même des expérimentations sur la nature composée de l'eau, c'est surtout le «Giornale» qui devenait un instrument de divulgation de la nouvelle chimie.

Pour passer à quelques notes de réflexions finales, il faut souligner en premier lieu que le monde académicien joua un rôle considérable en établissant ce qu'était science et ce qui ne l'était pas, donc un rôle de premier plan dans la création du savoir scientifique officiel. Mais il fut très important aussi dans la divulgation de ce savoir officiel, en particulier à travers les périodiques. Acteurs de la sélection et de la censure du savoir, les académies et les périodiques œuvraient de concert comme instruments de divulgation. Si la censure pouvait s'exprimer par le silence qui tombait sur certaines théories scientifiques comme le magnétisme animal par exemple, elle pouvait aussi passer par une réfutation explicite ou encore par l'éloge d'ouvrages critiques. C'est avec ces moyens que les académies et les périodiques transformèrent le magnétisme animal en une fausse science, une véritable imposture.

Enfin, il faut comprendre dans quelle mesure la légitimité d'une théorie était liée non pas à la libre recherche individuelle, mais à l'appartenance à une institution qui imposait des formes de croyance. En effet, l'acceptation des individus dans la république des sciences semble impliquer la fidélité des associés à l'institution et l'adhésion à une vérité interprétée comme une vérité collective. Y avait-il, dans ce monde, espace pour une opinion individuelle? – Ce problème est lié à la question de la figure de l'intellectuel à la fin du XVIII^e siècle et à sa liberté de pensée et de parole. Si l'on pense que l'homme de science, ainsi que le lettré, figure parmi les intellectuels, il faut donc réfléchir d'une manière critique sur la naissance d'une nouvelle figure de penseur ou philosophe, autonome et libre, qui fait actuellement débat parmi les spécialistes du siècle des Lumières²⁰.

¹⁸ «Giornale scientifico letterario e delle arti», Torino, Stamperia reale, 1789, I, partie II, pp. 201-202.

¹⁹ *Ibid.*, 1790, VIII, partie I, p. 10 et suiv.

²⁰ Voir, par exemple, I. Moreau - G. Holtz (sous la direction de), «Parler librement». *La liberté de parole au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle*, Lyon, Ens éditions, 2005; P. Delpiano, *Liberi di scrivere. La battaglia per la stampa nell'età dei Lumi*, Roma-Bari, Laterza, 2015.



Patrizia Delpiano

Università di Torino

patrizia.delpiano@unito.it

– Académies et création du savoir scientifique: circulation des idées et mécanismes de la censure

Citation standard:

DELPIANO, Patrizia. Académies et création du savoir scientifique: circulation des idées et mécanismes de la censure. Laboratorio dell'ISPF. 2016, vol. XIII (18). DOI: 10.12862/Lab16DLP.

Online: 21.12.2016

ABSTRACT

Academies and the creation of scientific knowledge: the circulation of ideas and censorship mechanisms. This article analyses how European academies contributed to shape the idea of scientific truth in the second half of XVIIIth century. It focuses on the role played by academics in disseminating certain theories and censoring other ones, destined to be considered as false beliefs. Two theories stand out: mesmerism, connected to the Viennese physician Franz Anton Mesmer, and the *nouvelle chimie*, connected to the chemical revolution implemented by Antoine-Laurent Lavoisier. The criteria of scientific truth elaborated by academics influenced the reception of the two theories in France and Italy: mesmerism was received with popular enthusiasm while was condemned by the academic world as the invention of a charlatan; on the opposite, Lavoisier's chemistry, after initial resistances, was accepted at the institutional level.

KEYWORDS

Academies; Journals; Scientific Validation; Mesmerism; Chemical Revolution

SOMMARIO

Accademie e creazione del sapere scientifico: circolazione delle idee e meccanismi di censura. L'articolo analizza come le accademie europee abbiano contribuito nel secondo Settecento a plasmare l'idea di verità scientifica divulgando determinate teorie e censurandone altre, destinate a rientrare tra le false credenze. Al centro dell'attenzione sono il mesmerismo, legato al medico viennese Franz Anton Mesmer, e la *nouvelle chimie*, esito della rivoluzione chimica attuata da Antoine-Laurent Lavoisier. I criteri di verità scientifica elaborati dall'*establishment* accademico condizionarono le modalità con cui le due teorie furono recepite in Francia e in Italia: accolto dall'entusiasmo popolare, il mesmerismo fu condannato dal mondo accademico e considerato l'invenzione di un ciarlatano, mentre la chimica lavoisieriana, dopo iniziali resistenze, fu accettata con favore a livello istituzionale.

PAROLE CHIAVE

Accademie; Periodici; Validazione scientifica; Mesmerismo; Rivoluzione chimica

Laboratorio dell'ISPF

ISSN 1824-9817

www.ispf-lab.cnr.it

